



THÉÂTRE - DANSE

Parole d'écopiers

— THÉÂTRE — LA COMPAGNIE TIRE PAS LA NAPPE REVIENT SÉVIR EN TERRE LIGÉRIENNE AVEC UNE NOUVELLE CRÉATION DRÔLE ET ÉMOUVANTE, «LA CLASSE VIVE», QUI S'ADRESSE AUX PETITS COMME AUX GRANDS. FB



© J.L. Fernandez

Il était une fois trois filles qui avaient décidé de s'engager dans le théâtre, le conservatoire de Montpellier. Mais bien avant qu'on ne les cantonne dans des travaux bien peu passionnants, elles avaient décidé de n'en faire qu'à leur tête. Alors elles ont créé, Tire pas la nappe, une compagnie théâtrale qui leur ressemble pour s'engager elles-mêmes dans des productions parfois loufoques, toujours très humaines, souvent très drôles, avec un zest de je-ne-sais-quoi à chaque fois. Et on ne le regrette pas, car ce sont vraiment de *Drôles de dames*... Elles sont de retour ! Les trois drôles de dames du théâtre, toutes brunes, Marion Aubert (elle écrit et joue), Marion Guerrero (elle met en scène et joue aussi) et Capucine Ducastelle (elle joue). La compagnie Tire pas la nappe est associée à la Comédie de Saint-Étienne depuis 2011. L'année dernière on avait ri et adoré le *Rendez-vous de l'infra-ordinaire à l'extraordinaire* version Saint-Étienne (d'autres versions existent : Valence,

Brest, San Francisco) donné à l'Usine où nos adolescents et leur us et coutumes étaient passés à la loupe. Quelques spécimens stéphanois faisaient partie de la distribution jouant leur propre rôle. La création 2015 s'intéresse à l'enfance d'où le titre *La Classe Vive*.

APRÈS LES ADOS, ELLES S'ATTAQUENT AUX ÉCOLIERS

En partenariat avec cinq théâtres et huit écoles primaires, nos drôles de dames ont conçu le spectacle de la manière presque habituelle depuis 2012, notre auteure-comédienne nourrit son écriture par des apports venant de l'extérieur. Pour cette nouvelle création dont l'idée a germé grâce à son fils Nestor, 7 ans alors, avec qui elle eut une discussion existentielle et littéraire, elle a soumis des questionnaires d'imaginaires aux écoliers et à leurs instituteurs ; puis a réalisé des ateliers dans les écoles partenaires avec l'équipe du spectacle. Et voilà un monde en construction vu par la lorgnette des plus petits passé au tamis par la dramaturge de l'équipe. Le trio et leurs acolytes (Xavier Bazin et Gaëtan Guérin, hauts représentants masculins) s'en sont emparés, brillamment, avec humour et poésie. Que va-t-on trouver dans cette pièce ? «*La célèbre Marguerite Duras, un maître amoureux, un cancre, un enfant à capuche, et même la petite sœur de Nestor, Héliette, qui voudrait bien participer. Parviendront-ils à vivre tous ensemble ?*» Pour le savoir...

→ *La Classe Vive* écrit par Marion Aubert et mis en scène par Marion Guerrero du 28 au 30 avril à l'Usine, Comédie de Saint-Étienne

Stéphanie Teillais, **Midi Libre 21 avril 2015**

La Montpelliéraine Marion Aubert a écrit une pièce de théâtre sur l'enfance, en rencontrant 200 enfants de 7 à 11 ans. "La Classe vive" est à voir à Villeneuve-lès Maguelone samedi 25 avril, puis à Saperlipopette au Domaine d'O de Montpellier les 9 et 10 mai

Parce qu'elle voulait écrire une histoire pour son fils de 8 ans, la comédienne et auteur dramatique Marion Aubert, publiée chez Actes Sud, a voulu "élargir le spectre, voir ailleurs ce que son fils avait besoin d'entendre". La Montpelliéraine s'est souvenue de Marguerite Duras interviewant des enfants sur les choses du monde, dans les années 60, et a voulu, à son tour, 50 ans plus tard, faire surgir leur parole sur leurs joies et leurs malaises, leurs enthousiasmes et obsessions, tout en leur permettant de rencontrer un auteur en chair et en os et de participer au processus d'écriture en lui adressant texte, sons, images, dessins...

Près de 200 enfants de classes de CE1 à CM2 du Plessis Grimoult, de Saint-Germain-du-Crioult, d'Alès, Lattes, Montpellier, Saint-Etienne et Montbéliard, ont joué le jeu, avec l'aide d'instituteurs passionnés. Ils ont répondu à un "Cahier officiel des questions", échangé avec l'équipe de création sur le blog, avant de rencontrer, en novembre dernier, l'auteur en petit groupe.

"Des bébés animaux, de l'amour et Violetta"

"Les premières réponses des enfants, en classe, sont extrêmement convenues. Les filles veulent des bébés animaux, de l'amour et Violetta, véritable phénomène de société dans les milieux populaires. Les garçons veulent de la guerre, des clowns à la tronçonneuse, du foot. Tous me parlent d'écrans. Et puis j'ai vu les enfants par petits groupes de 2 ou 3. Et là, comme c'était à prévoir, j'ai recueilli des propos épais, riches, énigmatiques, beaux et violents", explique Marion Aubert. La mort, l'amour, le bien, le mal... Assez loin de Violetta, en fait !

"L'enfance est le moment où s'inventent les histoires les plus folles"

"Avec La classe vive, j'ai écrit une pièce paysage qui explore ce qu'il y a d'étrange et d'immuable dans ces enfances", explique Marion Aubert, "comme un choc entre mon terrain et le leur, la rencontre entre Violetta et Marguerite Duras". "Je n'avais jamais eu autant l'impression de faire du spectacle vivant", se réjouit celle qui, pour l'occasion, partage la scène avec Capucine Ducastelle et Xavier Bazin, dans une mise en scène de Marion Guerrero qui utilise la vidéo comme unique décor et porte ouverte sur le rêve.

Sur scène, il y aura un instituteur, un enfant à capuche, un cancre, une écrivaine... et pas mal de rêves et de peurs, une vision fantasmée de l'enfance qui ne se cantonne pas à un vocabulaire enfantin, même si le spectacle s'adresse à eux dès 8 ans.

" Nos enfants sont abreuvés d'histoires structurées, construites par Walt Disney. Je pense qu'ils ont leur compte. On peut les inviter à des formes moins habituelles", dit Marion Aubert, qui convoque toujours une grande part de l'enfant qu'elle était à la table d'écriture. Et l'enfance est, comme le dit Marion Guerrero, "le moment où s'inventent les histoires les plus folles".

À L'AGENDA

Montpellier

● Radio France

Caterina Cornaro, tragédie lyrique de Gaetano Donizetti sur un livret de Giacomo Sacchero, fut un échec cuisant à sa création en 1844, et mit près d'un siècle à sortir des limbes. Il est donné en version concert par l'Orchestre national et le chœur de l'Opéra de Montpellier, augmentés des chœurs de la Radio lettone. Direction : Paolo Carignani. À 20h, à l'opéra Berlioz du Corum (Esplanade). 10 € à 42 €. 04 67 02 02 01.

● Chiennes de vies

Le Point com, ex-Cicrane, fête l'été avec le Funny show!, "festival" de cinq pièces de Michel Saillard. Dans la comédie *Chiennes de vies*, Maria, Anne-Sophie et Pauline sont victimes du harcèlement d'un directeur de banque. À 21h (également les 23, 24, 29, 30 et 31 juillet), au Point com, 9 rue Sainte-Ursule (Écusson). 10 €, pass Funny show ! 2 spectacles 15 €. 06 04 14 76 08.



● La réserve naturelle

régionale des gorges du Gardon organise une balade guidée par un entomologiste, à la découverte des insectes, aujourd'hui, de 10h à 17h. Gratuit. Inscription obligatoire au 06 27 03 30 84.

Le lieu de rendez-vous sera communiqué lors de l'inscription.

Marion Aubert, l'écriture comme un art de vivre

Portrait | La jeune dramaturge multiplie les thématiques pour (se) surprendre.

Tombée dans l'écriture dès sa vie de petite fille bousculée par une série de déménagements, Marion Aubert se souvient d'« avoir entretenu des correspondances avec des amis éloignés dès 8-9 ans ». Malicieuse, la dramaturge et comédienne confie, dans la foulée, avoir lu « les huit volumes de *La petite maison dans la prairie*, de *Laura Ingalls Wilder*, lors d'une croisière. *J'y avais vu une belle figure du féminisme. Ça m'a forcément constituée...* »

Autre choc: Jean Giono et son roman *Colline*. « *Je l'avais étudié en cinquième. Ça m'avait sidérée, je comprenais soudain comment voir le monde et le raconter autrement.* » Avant de l'écrire, ce fameux monde, la jeune Marion Aubert l'a, vraiment, mieux perçu sitôt ses premiers pas sur un plateau de théâtre, au lycée, à Cholet. « *Très immodestement, je me suis sentie à ma place avec le désir, très fort, d'en faire mon métier.* »

Élève, à 18 ans, du conservatoire national de Montpellier, elle réunit ses deux passions: les planches et l'écriture. « *Ma première pièce a fait le buzz par son impertinence. Il faut dire que l'époque était beaucoup moins abîmée qu'aujourd'hui et, à 19 ans, j'étais beaucoup moins en connexion avec le réel.* »

« J'aime aussi bien faire des logorrhées que des monologues ou des dialogues »
Marion Aubert

Astre d'encre éclaté très tôt aux yeux du monde et du métier des planches, Marion Aubert n'a désor-



■ L'artiste dirige, avec la comédienne Capucine Ducastel et la metteur en scène Marion Guerrero, la compagnie *Tire pas la nappe*. F.M.

mais de cesse de toujours surprendre. « *Je suis d'abord soucieuse de ne pas m'épuiser moi-même, de ne pas m'installer dans une routine d'écriture. Bien sûr, on peut parfois s'affaïsser mais je me pique pour bouger, bifurquer.* »

Plus jeune - même si elle n'a pas encore 40 ans -, Marion Aubert puisait ses sujets dans son être. « *Désormais, je me nourris de plus en plus d'autres artistes comme de la société civile. Avoir des enfants m'a d'ailleurs reconnectée avec le monde extérieur au théâtre.* » À nouvelles thématiques, écriture différente.

« *Je pourrais très bien proposer des formes "toutes faites" qui plaisent au public. Mais j'aime aussi bien faire des logorrhées que des monologues ou des dialogues.* »

L'expérience de la Zat proposée à Brest, Saint-Étienne

L'expérience vécue lors de la Zat des Arceaux (Zone artistique temporaire), en novembre 2012 - « *J'écrivais dans la rue avec mon ordinateur* » - a donné naissance à une série de *Rendez-vous de l'infra ordinaire à l'extraordinaire*, portés par la compagnie *Tire pas la nappe*, que

la dramaturge dirige avec la comédienne Capucine Ducastel et la metteur en scène Marion Guerrero. « *Nous l'avons proposé à Brest, Saint-Étienne. À Valence, je devais révéler les zones érogènes de la ville.* »

À chaque fois, deux rencontres quotidiennes sur cinq jours donnent la "pâte" brute de mots à partir de laquelle est bâti un spectacle interprété, notamment, par des comédiens amateurs. « *C'est passionnant car on revient vraiment à un théâtre art du présent.* »

FRÉDÉRIC MAYET
fmayet@midilibre.com

Usines et ouvriers de l'Hérault

Livre | Sous la plume de l'Inventaire du patrimoine.

L'Hérault n'a jamais été un département hautement industriel. De sa terre n'ont que rarement jailli ces monuments de pierre, d'acier et de béton rythmant les paysages et villes du Nord ou de l'Est métropolitains. Pourtant, entre littoral et arrière-pays, il n'est pas non plus ce désert industriel que notre économie agricole, touristique et des services pourrait laisser imaginer. Ici, l'aventure industrielle fut « précoce » et « rurale », développée en petites entités. Elles ont laissé des empreintes pas toutes effacées et certaines valorisent toujours leur savoir-faire.

C'est à leur recherche qu'est allé, durant deux années, l'Inventaire du patrimoine, un service de l'État depuis 2007 reversé dans le giron du conseil régional. Une minutieuse investigation, dont le produit est le bel ouvrage *Patrimoine industriel de l'Hérault*, tout juste édité dans la collection Images du patrimoine.

Le livre ne prétend pas à l'exhaustivité, il est « une sélection

représentative de la diversité et des époques », précise Ondine Vieque, une des deux coauteurs, au côté de Lisa Caliste.

« Des fermetures parfois marquées d'une telle souffrance, qu'on a effacé ce qui restait »

Ondine Vieque, conservatrice

Car l'industrialisation de l'Hérault remonte fort loin, dans le temps. « *Dès le Moyen Âge*, remarque celle-ci, *on enregistre des investissements importants de capitaux.* » Alors, et depuis le néolithique à Cabrières, l'extraction de métaux, de marbre, de calcaire, plus tard de charbon, bat son plein. On va développer le textile et bâtir des fortunes du travail de la soie, du coton, du genêt. La viticulture va générer la création de fabriques répondant à ses attentes, wagons-foudres, mécanique, tonnelleries, matériels d'irrigation, auxquelles s'ajoutent

des distilleries coopératives, dont l'Hérault comptera cent douze établissements.

Particularité de cette industrie disséminée sur le département, « *une architecture vernaculaire* », très locale, détaille la conservatrice Lisa Caliste. Mais aussi, des secteurs laminés précocement, dans un mouvement de désindustrialisation qui « *débute avant la Première Guerre mondiale* », puis reprend « *dans les années 60 pour celles qui ont résisté* », analyse Ondine Vieque.

Vingt-cinq usines en fonction

Pour en raviver les souvenirs, les chercheurs de l'Inventaire - dont la mission est de recenser, étudier et faire connaître - ont sondé les déclarations des usines en préfecture, étudié le cadastre, visité les lieux, disséqué les archives locales, recherché propriétaires et témoins, dans une course contre la montre. L'un des photographes, David Maugendre, ne raconte-t-il pas cette conserverie, à Ceyras, près de Clermont-l'Hé-

rault, dans laquelle il vint prendre ses clichés, avant de la revoir sous les pelles mécaniques quelques semaines après ?

Ce patrimoine est fragile, la fermeture des entreprises a souvent été marquée « *d'une telle souffrance, qu'on a parfois effacé ce qu'il en restait dans un désir de tourner la page* », observe Ondine Vieque.

Au gré de celles de l'ouvrage, on redécouvre néanmoins des affaires dynastiques, des savoir-faire. L'aventure du bois, du papier, du verre, du cuir, des entreprises de l'agroalimentaire, les machines et les outils demeurés dans des bâtiments abandonnés, que dévorent la rouille et l'oubli. Et parmi les soixante-cinq usines choisies, vingt-cinq toujours en activité, livrant leur quotidien sous l'objectif dans une volonté d'exister, de prospérer.

OLLIVIER LE NY
oleny@midilibre.com

► **"Patrimoine industriel de l'Hérault"**, collection Images du patrimoine, éditions Lieux Dits, 112 pages, 22 €.



■ Chez Le Matériel Péra, soudure d'un pressoir. M. COUDERETTE/Région LR